
PQ
2201
.B66P7
U d'/of OTTAWA
39003002514155

LE PROSCRIT

ALFRED BRUNAUD

LE PROSCRIT

Drame en un acte, en vers

Représenté la première fois à Cognac

pour l'Assemblée générale des anciens Elèves de Richemont

TROISIÈME ÉDITION

NIORT

H. BOULORD, Libraire-Editeur

15, Place du Temple



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Sang qui prie, drame en 3 actes, en vers, pour jeunes filles.

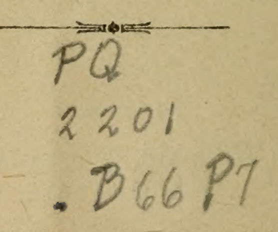
L'Arménienne, drame en 3 actes, en vers, pour jeunes filles.

Marie de Magdala, pièce en 3 actes et en vers, 3 fr.

Monsieur le Président, comédie en 2 actes, en prose, pour jeunes gens.

Une Villa tranquille, comédie-bouffe, en 1 acte, en prose, pour jeunes filles.

Si j'étais Reine, opérette-féerie, en 2 actes, pour jeunes filles.



PERSONNAGES

LAZARE, proscrit de Béthanie, missionnaire en Gaule.
INDUS, officier romain, prisonnier des Gaulois.
RENATUS, fils d'Indus, 12 ans.
SACROVIR, général gaulois.
GÉNORIX, grand prêtre druide.
DOMITIS, druide.
FLORUS, lieutenant du général.

Ovates, bardes, druides, soldats.
Dans une forêt des Alpes. — Au 1er Siècle.

COSTUMES

LAZARE : Robe noire ou brune. Cheveux blancs.
INDUS : Costume romain. Imberbe.
RENATUS : Robe blanche courte, serrée à la taille ; maillot clair aux jambes.
SACROVIR : Costume gaulois. Braie, etc... Manteau jeté sur l'épaule et attaché sur le devant du cou par une agrafe. Casque pointu aux deux ailes. Cheveux roux sur les épaules.
FLORUS : Même costume, moins riche.
DRUIDES et OVATES : Large robe blanche serrée à la ceinture par une cordelière. Longs cheveux et barbe. Faucille d'or à la ceinture.
LE BARDE : Robe verte. Il s'accompagne sur une lyre à 7 ou 9 cordes.



LE PROSCRIT

Clairière entourée de chênes séculaires. — Au fond, énormes pierres servant d'autel et largement tachées de sang. Sur le milieu de l'autel, l'image d'un dieu, grossièrement sculptée. A droite, sur un trépied assez élevé, brûle le feu sacré.

SCÈNE PREMIÈRE

SACROVIR, puis INDUS

SACROVIR, *assis sur un tronc d'arbre, à gauche*

De cet homme ou du ciel quel est le plus puissant ?..
Aujourd'hui dans ses feux l'aurore avait du sang
Pour commander sans doute un nouveau sacrifice...
Les dieux ont fait tomber, sans aucun bénéfice,

Sur ces pierres d'autel autant de corps humains
Qu'en ont jamais fauché les escadrons romains... (*Il se lève*).
Je suis las ; j'ai fini de croire aux hécatombes,
Mieux vaut un camp peuplé de guerriers que de tombes..
Que ne puis-je connaître un Dieu puissant et doux
Qui règne par l'amour et non par le courroux !
Les Druides, au nom du ciel dans chaque prêche,
Sont comme des vautours affamés de chair fraîche.
Ils disent que le sang est l'unique festin
Qui plaise à la victoire et charme le destin.
Et le sang coule, coule, et le dieu de la guerre
S'il est content de nous, ne le témoigne guère.
Au sortir de nos bois l'ennemi nous attend :
Il faudra bien tomber aux pièges qu'il nous tend.

Il se tourne vers la montagne.

J'ai beau les regarder comme un rêve bizarre
Les récits de cet homme étrange, de Lazare,
Chantent dans mon esprit de si grandes leçons
Que j'aime à réveiller l'écho de leurs chansons...
Il fut dans un tombeau pendant quatre jours sombres
Et son Dieu le tira du royaume des ombres.
Puis, jeté sur la mer, par de lâches complots,
Dans une barque nue, au gré des vents, des flots,
Durant des jours sans fin et des nuits sans aurore
Entre le gouffre immense et le rocher sonore,
Ignorant les écueils il voguait, à genoux,
Et conduit par un ange, il aborda chez-nous...
Dans sa grotte, il se livre à de douces prières
Et maudit notre culte aux pompes meurtrières.
Est-il saint ? est-il fou ? Qu'importe, il est toujours
Pour moi le seul mortel qui put sauver mes jours

Quand un glaive ennemi tournoyait sur ma tête
Qu'à promener bientôt une pique était prête.
Il parut, et d'un geste, une croix dans sa main,
Il fit tomber le glaive et pleurer le Romain.

Indus vêtu en officier romain, les pieds traînant des chaînes, arrive lentement, sans prêter attention à Sacrovir.

SACROVIR, *à part, désignant Indus*

Mon plus fier ennemi devenu mon esclave !
Il n'est pas d'insuccès qu'un triomphe ne lave,
Pas de honte qui reste en l'âme des moins forts
Quand la victoire un jour a béni leurs efforts.
Oh ! le suave orgueil, en écrasant cet homme
De sentir sous mes pieds quelque chose de Rome !

A Indus.

Indus, qu'en penses-tu ?

Silence d'Indus.

Ton silence est narquois.
Songe que tu n'as plus de flèche à ton carquois,
Plus de dague au fourreau ; que je suis bien ton maître,
Ton vainqueur et ton dieu, daigne le reconnaître.

Exaspéré par le silence méprisant d'Indus, Sacrovir jette son épée à terre.

Apporte mon épée.

Après un geste d'indignation, Indus ramasse l'épée et la remet à Sacrovir.

Enfin, j'ai pour valet
Un lieutenant romain ! Le triomphe est complet.

Il va pour sortir, mais revient brusquement sur ses pas, se parlant à lui-même.

« Aimez votre prochain, pour moi, comme vous-même »
Dit le Dieu de Lazare. Ah ! j'ai fait un blasphème
A la fraternité.

Haut, à Indus

Nous sommes deux guerriers
L'un peut porter des fers et l'autre des lauriers,
On n'est grand que par l'âme et la bravoure intime.

Avec bienveillance, prenant la main d'Indus.

Pour adoucir ta chaîne accepte mon estime.

Il sort.

INDUS

Barbare ! pour aimer il te faudrait un cœur.
Non, je n'accepte pas l'aumône d'un vainqueur.
Je te hais, et je veux le faire avec noblesse ;
Tes insultes plutôt, mais ta pitié me blesse.

SCÈNE II

INDUS — RENATUS

De loin on entend chanter Renatus qui descend de la montagne.

J'ai dit à l'hirondelle :
Ohé ! Ohé !
Tu franchis les déserts
Je connais un oiseau fidèle
Ohé ! Ohé !
Qui va plus vite dans les airs.

INDUS, *le visage inondé de bonheur*

Renatus ! Ah ! le ciel dans ma prison.

RENATUS, *accourant*

Mon père !

INDUS, *le pressant dans ses bras*

Un ange qui descend au fond de ce repaire !
D'où viens-tu, mon enfant ? Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

RENATUS, *avec une joie charmante*

J'ai couru dans les bois dès que l'aurore a lui.
On y trouve des fleurs, des nids, mille autres choses.
Des libellules d'or et des papillons roses...

INDUS

Age pur où l'on court après les papillons !

Il s'assied sur un banc de pierre, Renatus entre ses genoux.

RENATUS

Ils font du mal aux fleurs avec leurs aiguillons ;
Aussi pour les punir, sans pitié je les coffre.

Il sort un petit coffret.

Il m'en reste encore un, rose et bleu, je te l'offre.

INDUS

Le pauvre est prisonnier comme moi.

RENATUS, *ouvrant le coffret*

Qu'il est beau !

Avec surprise.

Il est mort !

INDUS

La prison s'est changée en tombeau.

RENATUS, *soufflant sur le papillon.*

Que lui faire ?

Sérieux.

On meurt donc en prison ?

Indus garde un silence embarrassé. Renatus lui jetant ses bras autour du cou.

O mon père,
Toi, tu n'y mourras pas, dis ? bientôt, je l'espère,
On s'en ira tous deux...

INDUS

Hélas ! chaque matin
J'ignore quel sera tout le jour mon destin.

RENATUS

Les prêtres ont l'air doux avec leurs robles blanches.
Je connais un sentier tout fleuri de pervenches,
Celles dont la corolle est du plus tendre azur
Seront pour eux. J'aurai ta grâce, j'en suis sûr.

INDUS, *avec effusion*

Que je t'embrasse encor, mon fils, pour ce beau rêve.
Oui, je le crois aussi, ma peine sera brève.

Il presse Renatus sur sa poitrine, puis à part, regardant l'autel :

Le sang ne coule plus du funèbre pressoir,
Les pierres auraient soif, sans victime, ce soir.

RENATUS

Pourquoi me serres-tu plus fort que de coutume ?

INDUS, *avec une tendresse qui s'exaltera jusqu'au lyrisme.*

Mon cœur veut se mêler au tien qui le parfume.
N'es-tu pas devant moi le symbole vivant
De tout ce que j'adore et rêve si souvent,
L'âme de ma patrie et les yeux de ta mère ?
On aime à se griser parfois d'une chimère.
Je te vois à six ans entre ta mère et moi,
Sur le Forum immense où la ville en émoi
Saluait une armée entrant victorieuse.
Alors que tu disais de ta bouche rieuse :
« Ce doit être bien beau la guerre, dis, maman ! »
De son cheval, « Merci ! » murmure un vétéran.
J'étais fier ; et soudain quand les aigles romaines
Sur des vagues de peuple et de clameurs humaines
Apparurent, ta main vibrant à l'unisson
Révéla dans ton cœur un sublime frisson.
Ta mère le sentit passer comme une épée
Et son âme dès lors en fut préoccupée...
Je me répands sans doute en rêves superflus
Mais de ces jours heureux ne te souvient-il plus
Où nous suivions le soir la grande voie Appienne
Les yeux à l'horizon et ta main dans la mienne,
Quand Rome avec lenteur se drape dans la nuit
Et qu'au loin sur la plaine on n'entend d'autre bruit
Que l'appel des veilleurs qui s'élève et retombe
Ou l'air d'un rossignol chantant sur une tombe ?
Puis l'ange du bonheur, tout de brise voilé,
Caressant notre front, sous le ciel étoilé,

Nos voix se répondaient en douces cantilènes
Que le fleuve emportait comme un chant de sirènes.
Il me semble, vois-tu, qu'un vieil air d'autrefois...

RENATUS

Celui que je chantais en revenant des bois ?

INDUS

...Oui m'emplirait le cœur d'une joie, éphémère
Peut-être, mais si douce !...

RENATUS

Il parle de ma mère.
Nous le chantions là-bas.

INDUS

Eh bien ! chantons encor,
Pour éclairer d'azur ce funèbre décor.

Ils chantent

J'ai dit à l'hirondelle :
Ohé ! Ohé !
Tu franchis les déserts
Je connais un oiseau fidèle
Ohé ! Ohé !
Qui va plus vite dans les airs.

J'ai dit à l'eau profonde :
Ohé ! Ohé !
Tu reflètes les cieux.
Je connais un lac dans le monde
Ohé ! Ohé !
Plus riche en trésors précieux.

J'ai dit à la nature :
Ohé ! Ohé !
Tu fleuris les bosquets.
Je connais une fleur plus pure
Ohé ! Ohé !
Que la neige de tes muguets.

Cet oiseau si rapide
Ohé ! Ohé !
Ce beau lac enchanté,
Cette fleur où l'amour réside,
Ohé ! Ohé !
C'est le cœur de ma mère. Ohé !

INDUS

C'est heureux qu'on ne puisse enchaîner jusqu'au rêve
Et que le ciel soit libre à la voix qui s'élève.
Une chanson parfois permet au prisonnier
D'oublier que ce jour peut être son dernier.

RENATUS, *secouant la chaîne d'Indus*

Que ne puis-je briser avec mes dents la chaîne
Qui tient tes pas captifs autour de ce vieux chêne !

INDUS, *attendri*

La patrie avec toi se penche sur mes fers
Comme un rayon d'aurore au-dessus des enfers.

Cela ne semble rien ; c'est une récompense
A mon cœur de soldat plus chère qu'on ne pense.

Il redresse son fils dans ses bras et le regarde avec amour, puis avec une expression farouche :

Renatus, si demain tu ne vois plus ces bras
T'attendre à cette place, oh ! tu me vengeras ?

RENATUS, *effrayé*

Demain ! Que veux-tu dire ?

INDUS, *essayant de se reprendre*

Encore une folie !
Non, non, je n'ai rien dit. Ta figure est jolie
Quand elle est gaie. Allons ! vois, moi je suis joyeux :
Laisse rire ton âme au fond de tes grands yeux.
Vivent les papillons, les fleurs de la montagne !
Ne pensons plus au reste ; allons je t'accompagne.

Il se lève pour courir, mais le bruit de sa chaîne le rappelant à la réalité, il se rassied.

RENATUS

Pauvre père !

INDUS

Quand l'âme a toute sa fierté
Qu'importe si le corps n'a plus sa liberté !

Mon fils, ne me plains pas, puisque j'ai ton haleine
Où je goûte l'air pur des monts et de la plaine,
Tes mains pleines de fleurs et de papillons bleus,
Ton regard où j'apprends la nuance des cieux,
Tu chantes, je suis gai ; tu cours, je me sens libre ;
Rien ne peut t'émouvoir que tout mon cœur n'en vibre.
Avec toi je suis jeune et j'espère en demain
Dès que sur mon front lourd j'ai ta petite main.
Je regrette, vois-tu, ma vieille et bonne épée
Et là-bas dans nos rangs, ma place inoccupée
C'est pourquoi je languis dans ce lointain séjour,
Mais tu retrouveras ton père quelque jour
Triomphant comme un dieu sur son cheval de guerre,
Tel que tes yeux d'enfant l'ont admiré naguère.

On entend le tintement d'une cloche.

RENATUS, *écoutant*

Oh ! j'aime cette voix de cloche.

INDUS, *se levant*

Il faut finir
Notre entrevue, hélas ! les prêtres vont venir.

RENATUS

Je tenais la clochette à Rome, aux Catacombes,
Quand l'apôtre disait la messe sur les tombes.

INDUS, *surpris*

Quel apôtre ?... la messe ?...

Conduisant son fils.

Adieu ! ne parlons plus.

Voici l'ordre sacré des prêtres chevelus.

Renatus disparaît. Arrivent processionnellement, deux par deux, quatre Ovates, puis Domitis et Génorix. Les deux Druides, adossés à l'autel font face au public. Ils sont tous vêtus de robes blanches et portent à la ceinture une faucille d'or. Indus se promène lentement, sort et rentre plusieurs fois, toujours silencieux et très indifférent à ce qui se passe sur la scène.

SCÈNE III

GÉNORIX — DOMITIS — Les OVATES (1)

GÉNORIX, *à Domitis*

A-t-on bien observé les coutumes antiques ?

DOMITIS

Oui, Seigneur, nous avons, au milieu des cantiques,
Préparé le pain blanc et l'amphore de vin,

(1) Les Ovates occupaient le second degré de la hiérarchie druidique. Ils étaient chargés de la partie extérieure et matérielle du culte.

Comme ont fait nos aïeux, pour le culte divin.
Puis, pour nous délivrer de souillure morale,
Nous baignâmes trois fois nos têtes d'eau lustrale.

GÉNORIX

Nos dieux n'admettraient pas un service alangui.
Qu'on prépare avec soin la cueillette du gui.

DOMITIS, *instruisant les Ovates*

C'est le sixième jour de la troisième lune
Que se fait dans nos bois la cueillette opportune ;
Mais les plantes ici qu'il faut connaître mieux
Sont celles que pour nous ont fait naître les dieux.

Remettant une corbeille à un Ovate :

Le gui, plante sacrée, est coupé sur la branche
Par la faucille d'or d'un prêtre à roble blanche.
Il doit être cueilli pendant sa floraison
Et des plus affreux maux il a toujours raison.

LES OVATES, *chantent, leur faucille d'or à la main*

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.
Il n'est pas de mal qu'il n'enchaîne,
Cueillons le gui, cueillons encor.

DOMITIS, *remettant une corbeille au 2me Ovate*

Voici pour la verveine une corbeille prête.
Cette plante guérit les douleurs de la tête ;

On la trouve surtout dans le creux des vallons,
Mais on y doit toujours descendre à reculons.

LES OVATES

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.
Et n'oublions pas la verveine
Qui nous guérit et nous endort.

DOMITIS, *remettant une corbeille au* 3me *Ovate*

Après le jeûne saint que notre loi réclame
On peut avec profit cueillir la jusquiame.
Sans paraître la voir, on la cherche de loin ;
Alors, de la main gauche, on l'arrache avec soin.

LES OVATES

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.
La jusquiame et la verveine
Qui sont pour nous un vrai trésor

DOMITIS, *remettant au* 4me *Ovate la dernière corbeille et un voile très blanc.*

Cette corbeille enfin contiendra le sélage,
Des rochers escarpés mousse blonde et volage.
Dès qu'on a pu l'atteindre on met les fleurs de choix
Dans un voile très fin qui ne sert qu'une fois.

LES OVATES

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.
La jusquiame, la verveine
Et le sélage encore, encor !

DOMITIS, *à Génorix*

Maître, nous sommes prêts.

GÉNORIX, *solennel*

Allez, courez les cîmes.
A l'heure où le soleil plonge dans les abîmes
Et que l'astre du soir au firmament paraît
Vous viendrez rendre grâce au dieu de la forêt.

LES OVATES, *conduits par Domitis, partent en chantant*

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.
Il n'est pas de mal qu'il n'enchaîne,
Cueillons le gui, cueillons encor.

Les voix se perdent peu à peu dans le lointain. Pendant toute la scène suivante on entendra, par intervalles et par bribes, le chant des Ovates occupés dans la forêt à cueillir le gui. Génorix, qui a disparu un instant, revient avec Indus.

SCÈNE IV

GÉNORIX - INDUS

GÉNORIX

Indus, parlons un peu ; ta dernière heure approche.

INDUS

N'attendez rien de moi ; rien, pas même un reproche.
Si votre culte infâme a tant besoin de sang
Prenez le mien, il est brave, il est innocent ;
Double sera l'honneur et double l'infamie.
Au martyr du devoir la mort est une amie
Et mieux vaut être encor victime que bourreau.
Le vautour est hideux, vive le passereau.

GÉNORIX

Ta fierté tombera, beau chevalier de Rome,
Avant la fin du jour. C'est Indus qu'on te nomme ?

INDUS

Ce nom, au Capitole, éclate en lettres d'or,
Ce nom, plus d'un Gaulois, qui sous la terre dort
Le porte, par mon fer, écrit dans la poitrine.
Tu feins de l'ignorer, parce que ta doctrine

Veut qu'on frappe sans voir qui tombe sur l'autel,
Mais tu penses bien sûr que mon nom immortel
Méprise tes fureurs, tes couteaux et tes flammes,
Qu'il montera la nuit du royaume des âmes
Infester ton sommeil des affres du remord
Et te fera trembler encore après ma mort.
Oui, je m'appelle Indus, ma dernière heure sonne
Mais je n'aurai jamais fléchi devant personne.

GÉNORIX

Nous te verrons ce soir. En face du trépas
Les plus braves souvent ont reculé d'un pas.
Aussitôt que le feu lèche leur peau tremblante,
Des pleurs et des soupirs la musique dolente
Accompagne l'écho de nos hymnes sacrés.
Quelques-uns de l'autel en montant les degrés
Sont tombés d'épouvante, et, malgré mon envie,
Je n'ai pu découvrir aucun reste de vie
En promenant le fer dans leurs membres glacés...

INDUS

Je trouve pour le moins tes propos déplacés.
Aiguise tes couteaux pour la cérémonie
Mais laisse-moi jouir d'une douce agonie
Loin de toi que je hais, prêtre à l'âme de fer,
Qui tortures l'esprit plus encor que la chair.

GÉNORIX, *vexé*

Alors, je te salue. A bientôt !

Il fait mine de sortir. Une bouffée de brise apporte le refrain des Ovates.

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.

Il te presse
De boire avec les tiens mon sang jusqu'à l'ivresse.

GÉNORIX, *revenant*

Quelle mort choisis-tu : l'autel ou le bûcher ?

INDUS

A celle qu'on voudra j'irai sans trébucher.

GÉNORIX

On te laisse le choix.

INDUS

Ta question me lasse.

Avec grandeur.

Sache donc qu'un Romain meurt toujours avec grâce.

Il tourne les talons à Génorix.

GÉNORIX, *revenant devant lui, tentateur*

Tu n'as aucun regret en partant ?

INDUS

Des regrets ?
En dépeçant mon cœur cherches-y mes secrets.

GÉNORIX

Rome t'attend là-bas...

INDUS

Elle vivra quand même.

GÉNORIX

Quel espoir soutiendra ton armée ?

INDUS

Elle m'aime.

GÉNORIX

Ton fils...

INDUS, *avec force*

Il vous battra !

Après un moment, cédant à l'amour paternel.

Mon pauvre enfant ! C'est vrai,
Je ne puis pas mourir. Oh ! dites, je vivrai,
Pour lui seul, pour mon fils... il a besoin d'un père...
Vois dans mon pauvre cœur ce que l'amour opère :
Du haut de mon orgueil je tombe à tes genoux...

Il se traîne aux pieds de Génorix.

C'est un père qui crie au prêtre : Sauve-nous !
Je m'abaisse, je rampe à tes pieds... tout à l'heure
Je narguais, j'étais fou ; vois, maintenant je pleure...
Si ton âme est sensible aux larmes de l'amour
Oh ! comme il t'aimera mon fils à son retour !...
Je ne suis plus ici le Romain qui guerroie
Mais sous tes pas un ver que la souffrance broie...
Sur un champ de bataille on peut viser les cœurs
Mais après, la clémence est l'arme des vainqueurs.
Fais-moi grâce ; un pardon vaut toutes les revanches,
Vos cœurs seront plus fiers et vos robes plus blanches...
Un mot, je t'en supplie... un mot changeant l'arrêt
Qui me voue au trépas. Que faut-il ?... je suis prêt...

Et n'oublions pas la verveine
Qui nous guérit et nous endort...

GÉNORIX

En ce cas, pauvre Indus, je veux bien que tu vive.
Pour ne pas l'exaucer ta prière est trop vive.
Relève-toi.

INDUS, *se relevant*

C'est vrai ? Puis-je le croire au moins ?

GÉNORIX

Tu vivras, je te dis, nos dieux en sont témoins.

INDUS

Oh ! merci.

GÉNORIX

Ne crois pas que ta grâce me coûte.

INDUS

Que veux-tu de moi ?

GÉNORIX

Rien, ou peu de chose, écoute.

INDUS

Parle, j'obéirai ; va, je suivrai tes pas.
Quand' on suit la clémence on ne s'égare pas.

GÉNORIX

Tu connais le vieillard de la montagne ?

INDUS

Oui, Maître.

GÉNORIX

Il se nomme Lazare...

INDUS

Oui, je crois.

GÉNORIX

C'est un traître.
Il a vendu les tiens, il trahit les Gaulois
Et maudit chaque jour notre culte et nos lois
Par ses contes d'enfant, ses phrases enflammées
Il séduit Sacrovir, grand chef de nos armées.

INDUS

C'est vrai qu'ils vont ensemble ; oui, souvent je les vois.

GÉNORIX

Ce vieillard l'a conquis du geste et de la voix.
Sacrovir est vaincu ; le faux moine s'ingère
Et nous subissons tous une main étrangère.

INDUS

Il faut dire au vieux saint d'aller prêcher ailleurs.

GÉNORIX

Le Chef ne voudra pas. Mais j'ai des plans meilleurs.

Avec un air sombre.

Il faut tuer l'ermite.

INDUS

Holà ! dure entreprise.

GÉNORIX

Les coups audacieux sont les seuls que je prise.

INDUS

Pour se défendre il n'a qu'un livre d'oraisons.

GÉNORIX

Enfin ma volonté se passe de raisons.
Je veux que mon rival disparaisse, qu'il meure,
Oui, je veux qu'on le tue, aujourd'hui, dans une heure,
Ici-même, entends-tu ?

INDUS

Je ne m'oppose point
A ton droit de vengeance.

GÉNORIX

Ecoute un dernier point :
Il me faut un bras sûr pour poignarder cet homme.
Mille viendraient s'offrir, c'est le tien que je nomme.

INDUS, *révolté*

Merci, vous m'avez cru l'âme d'un meurtrier ?

GÉNORIX

Je t'ai vu sur le champ...

INDUS

Guerrier contre guerrier.
Face à face, arme au poing, c'est la noble manière,
La mienne ; on assassine en frappant par derrière.

GÉNORIX

Trêve de mots. Pourquoi cet esprit raisonneur ?
Tu m'as donné ta foi.

INDUS

Mais j'ai gardé l'honneur.

GÉNORIX

Celui qui prend sa grâce accepte ma maîtrise.

INDUS

Si tu la vends si cher je ne l'aurais pas prise.

GÉNORIX

Prends garde, tu n'es pas échappé de mes mains.
Veux-tu m'être fidèle ?

INDUS

Oui, sur tous les chemins
Où l'âme peut passer sans recevoir de fange.

GÉNORIX, *railleur*

Une âme de Romain, quel phénomène étrange !

Avec rage.

Tu frapperas Lazare ou tu mourras.

Fausse sortie de Génorix.

Il n'est pas de mal qu'il n'enchaîne,
Cueillons le gui, cueillons encor...

INDUS

Bandit !
J'aurais dû m'en douter... Si tu me l'avais dit !...
Tu feignais la bonté quand ton âme était pleine
De meurtriers desseins, de trahison, de haine.
Un crime aurait passé dans mes jours pleins d'honneur
Comme au sein des blés d'or le fer du moissonneur !..

Avec une expression terrible

Avant de me tuer tu voulais me corrompre
Mais j'ai vu ton calcul et j'ai pu l'interrompre.
Ah ! comme j'avais tort de me mettre à genoux
Et de vous supplier ! Je suis plus grand que vous.

GÉNORIX, *avec un calme affecté*

J'aime l'emportement de ta noble nature.
Les vertus de ta race : héroïsme, droiture,
Fier mépris de la mort, tous ces présents des cieux,
Aucun autre que moi ne les approuve mieux...

INDUS

Alors, que signifie ?...

GÉNORIX, *l'arrêtant doucement*

Encore un mot, mon brave.
Je ne m'engage point dans un acte aussi grave
Sans avoir consulté la volonté du Ciel.
Crois bien que ma vengeance est exemple de fiel.
Mais elle est nécessaire, honorable, elle est sainte.
Si je veux que la mort frappe dans cette enceinte
Le vieux traître qui fait montre de sainteté
C'est pour sauver d'un coup toute l'humanité.
Lazare, tu le sais, prêche une loi nouvelle
Que son Dieu, paraît-il, chaque jour lui révèle.
Il déclare imposteurs nos dieux comme les tiens,
Et, loin de se douter que déjà je le tiens,
Il rêve de conquête et veut sauver le monde
Par le culte nouveau qu'il propage ou qu'il fonde.
Il mange les enfants et sa robe de deuil
Devant ces chers petits s'ouvre comme un cercueil.

INDUS

Alors, c'est un chrétien.

GÉNORIX

Tu connais cette race ?

INDUS

Oui je crois qu'en effet Rome s'en débarrasse.
On dit que ces chrétiens par groupes, chaque soir,
Vont autour d'un vieillard sur les tombes s'asseoir

Et que pour accomplir leurs funèbres arcanes
Ils ont du sang d'enfant qu'ils boivent dans des crânes.

GÉNORIX

C'est horrible. Tu vois quel immense danger
Va nous faire encourir demain cet étranger.
Il nous faut écraser avec lui son empire
Ou payer de nos fils ses festins de vampire.

INDUS

S'il n'était pas aussi mauvais qu'on le décrit ?

GÉNORIX, *brutal*

C'est un chrétien, frappons. De plus, c'est un proscrit
Traînant dans son exil, sur un front qu'il déguise,
Le sceau déshonorant de la faute commise.
L'homme une fois taré suit les pires chemins,
On l'exclut sans merci du reste des humains.
Tu parlais de ton fils avec de tendres larmes,
Or, cet homme devrait te causer des alarmes
Qui chargeraient ton cœur d'un sublime courroux
Et ton bras d'un poignard encor même trop doux.

Offrant le poignard qu'il cachait sous sa robe.

Prends celui-ci. Mon nom se trouve sur la garde,
C'est moi qui frapperai par ta main.

INDUS, *reculant*

Non.

GÉNORIX, *faisant miroiter l'arme*

Regarde.
Il est tranchant, léger, brillant comme un bijou ;
On tue en s'amusant avec un tel joujou.

INDUS

J'ai peur de faire un crime en égorgeant cet homme.

GÉNORIX

S'il trouve ici la mort, c'est qu'il la cherche en somme.
Pour échapper sans peine au plus sûr traquenard
L'ermite a sa cabane et son trou le renard.
Prends cette arme.

INDUS, *hésitant*

Attendez...

GÉNORIX

Je n'attends pas. J'ordonne.
Puisque tu la refuse alors que je la donne,
Je l'impose à présent.

Il jette son arme par terre.

Si tu ne la prends pas
C'est elle qui bientôt va poursuivre tes pas.
Au contraire, tu peux ramasser avec elle
La liberté, la vie, et, grâce encor plus belle,
Le bonheur de ton fils... que tu prétends aimer.

Il se promène l'air indifférent. Dans le lointain on entend les Ovates.

Cueillons, cueillons le gui de chêne,
Amis, avec nos serpes d'or.

INDUS, *très agité*

Mon pauvre fils !... L'amour peut-il légitimer
Ma faiblesse ? Qu'un jour il apprenne et me blâme...
Ah ! tant pis, je le sauve, en me dégradant l'âme...

Il ramasse le poignard et le cache sous ses habits.

GÉNORIX, *triomphant*

Enfin ! je t'offre, Indus, ma puissante amitié.

INDUS

Je mérite plutôt une immense pitié.

GÉNORIX

Puisque te voilà prêt à recevoir Lazare,
Reste ici. Tu verras le plan que je prépare.
On va tenir conseil ; j'exige sur le champ
Un sacrifice aux dieux qui veillent sur le camp.
Les lueurs du bûcher, les échos de la danse
Feront perdre au vieillard son excès de prudence.
Il descendra bien vite, et toi, d'un tour de main,
Tu l'étends raide mort en travers du chemin.
C'est compris ?

INDUS

Oui, j'entends...

GÉNORIX

A bientôt ; bon courage !

INDUS, *encore hésitant*

Je n'ai pas la main faite à ce genre d'ouvrage.

GÉNORIX

On l'a vu. Nous avons même payé fort cher
Ton adresse impeccable à manier le fer.
Je réponds de tes coups ; il me semble impossible
Qu'une arme, au bras d'Indus, puisse manquer la cible.

INDUS

Tu me flattes.

GÉNORIX, *patelin*

Je donne à chacun ce qu'il faut ;
Si je t'estime trop, c'est là mon seul défaut.

INDUS, *gagné*

Tu seras satisfait. Mon âme enfin s'est tue.
Ah ! le mangeur d'enfants, qu'il vienne, je le tue !

Les musiques de l'armée annoncent l'arrivée du général. Génorix fait disparaître Indus et attend sur la scène l'entrée de Sacrovir et de ses lieutenants.

SCÈNE V

SACROVIR, GÉNORIX, FLORUS, Les OFFICIERS GAULOIS, puis un BARBE, INDUS, RENATUS

SACROVIR

Mes amis, l'heure est grave ; on dit que les Romains
Autour de la forêt gardent tous les chemins,
Que peu à peu leur marche en avant s'accélère
Et que l'empereur Claude, en un jour de colère,
De tout le Druidisme a décrété la mort.
Les forêts de la Gaule auront le même sort.
Sous une hache impie et vibrante de haines,
Tous les jours, par milliers s'écroulent nos vieux chênes.
Plus d'asile pour nous, de temples pour nos dieux
Car bientôt l'ennemi va camper dans ces lieux.

Plusieurs voix

Trahison !

GÉNORIX, *à Sacrovir*

Entends-tu le cri de ton armée ?

SACROVIR

J'aime à croire pourtant qu'elle est mal informée.

1er GUERRIER

Vous savez que pour nous la mort est sans horreur,
Que nous luttons le jour, la nuit avec fureur,
Et que dans la défaite où succombent les nôtres
Nous sommes des vaincus comme il n'en est pas d'autres.
Mais enfin on se lasse à reculer toujours ;
Quelle cause inconnue en veut donc à nos jours ?

2e GUERRIER

Le sort dans les combats tourne comme la brise,
Il accable aujourd'hui, demain il favorise,
C'est le destin cela ; des résultats divers,
Des craintes des espoirs, des succès, des revers ;
Il faut croire au destin ; mais des traîtres infâmes
Ont chassé pour toujours cette foi de nos âmes...

3e GUERRIER

Et les soldats sans foi sont d'avance battus.
Puisqu'à tous nos efforts, à nos mâles vertus
La trahison s'oppose, on n'aime plus la lutte
Et la désespérance est la dernière chute.

GÉNORIX

Le ciel est contre nous et le ciel a raison.
Il s'écoule parfois toute une lunaison
Sans qu'un seul sacrifice arrête sa colère.
Est-ce par tant d'oubli que nous croyons lui plaire ?
Naguère, il m'en souvient, tous les soleils couchants
Peuplaient l'autel sacré d'offrandes et de chants.
Cela n'est plus. Il faut qu'une influence occulte
Etrangère, ennemie, en veuille à notre culte !

SACROVIR

La révolte est un crime en de pareils moments.
Je perçois avec peine en vous ses grondements,
Ses perfides soupçons, ses plaintes étouffées
Qui de vos cœurs aigris remontent par bouffées.
Si nous sommes vaincus qui peut nous donner tort ?
Si nous mourons, qu'importe ? On rira de la mort.
Trahison ! Trahison ! Mais où donc est le traître ?
Autant et plus que vous je tiens à le connaître.

GÉNORIX

Il a franchi nos rangs, il commande...

SACROVIR

Son nom ?
Serait-ce donc de moi que vous douteriez ?

LES SOLDATS

Non.

GÉNORIX

Le traître, c'est Lazare.

SACROVIR

Ah ?

GÉNORIX

Ton ami.

SACROVIR

Non, certe.
Bien qu'un tel jugement sur lui me déconcerte
Qu'on me prouve son crime et je le punirai.

FLORUS

Il aime les Romains, c'est un crime.

GÉNORIX

C'est vrai.

SACROVIR

Tous les hommes, dit-il, sont ses frères. Qu'il aime
Les Romains, c'est l'effet de sa tendresse extrême.
Quand on prêche l'amour on a pas d'ennemis.

FLORUS

C'est par de tels propos que nos cœurs endormis
Pourraient perdre à jamais le goût de la vengeance,
Si nous traitons d'amis les Romains, vile engeance,
Et que nous descendions à leur tendre la main
La Gaule aura vécu son jour sans lendemain.

SACROVIR

Ta haine est légitime et j'admets qu'on haïsse
Mais si Lazare est bon faut-il qu'on l'en punisse ?

GÉNORIX

Cette bonté nous tue. Elle a gagné ton cœur ;
Tu n'as plus pour nos dieux qu'un sourire moqueur ;
L'autel reste désert ; vois donc notre défaite
C'est toi qui l'as voulue et c'est toi qui l'as faite.

SACROVIR, *bondissant sous l'outrage*

Ne suis-je pas toujours le premier aux combats ?
Suis-je avare de sang, dites, quand je me bats ?

FLORUS

Ta vaillance est connue et Rome la redoute.

SACROVIR

N'ai-je pas au moins cent blessures ?

GÉNORIX

Oui, sans doute.
Mais tu ne crois toujours qu'à ta propre valeur,
Les prières aussi quelquefois ont la leur.

SACROVIR

Pour s'assurer les dieux pourquoi tuer un homme ?
Si ce n'est criminel, c'est ridicule, en somme.
Le ciel a-t-il besoin qu'on s'égorge pour lui
Sitôt que le soleil une journée a lui ?

C'est profaner le culte. Il est d'autres prières
Qui montent vers les cieux sans être meurtrières.
Si Lazare venait vous les apprendre un jour
Vous verriez que le sang va moins haut que l'amour.

GÉNORIX

Rengaînes de vieillard, ou mieux, complots de traître.
Cela suffit. Le culte est soumis au grand prêtre.
J'ordonne un sacrifice.

SACROVIR

Et moi je le défends.

GÉNORIX

C'est bien.

Aux soldats

Faites venir un barde.

SACROVIR

Je l'attends.

GÉNORIX

L'homme inspiré des dieux va trancher le litige.

SACROVIR

Alors j'obéirai comme la loi l'exige.

Un barde est introduit.

GÉNORIX

Barde, ton œil perçant lit jusqu'au fond des cieux,
Dicte-nous sans retard la volonté des dieux.

LE BARDE, *chantant d'un air inspiré*

Le soleil pleure,
Il redescend
Vers sa demeure
En rougissant,
Le soleil pleure,
Il veut du sang.

Le ciel est sombre ;
Pour empêcher
Le soir et l'ombre
De le cacher.
Le ciel est sombre,
Vite un bûcher.

Voici l'orage
Avec l'éclair :
Qu'un chant de rage
Emplisse l'air.
Voici l'orage.
Sabres au clair !

La Parque blanche
Aux ciseaux d'or
Sous mes yeux tranche
Le fil d'un sort.
La Parque blanche
Attend un mort.

GÉNORIX

Les dieux ont prononcé ; dites, que vous en semble ?

FLORUS

Il faut leur obéir et nous soumettre ensemble.

SACROVIR

Faites comme il vous plaît.

GÉNORIX

On ne doit pas surseoir
Aux volontés du ciel. Je veux que dès ce soir
On sacrifie un homme aux dieux de la patrie.
C'est à genoux qu'un peuple est puissant, quand il prie.
Il faut une victime...

A ce moment Indus traverse la scène, pensif.

FLORUS, *le désignant*

Et notre prisonnier,
Que pourrions-nous en faire ?

GÉNORIX

Indus est le dernier
Echantillon de Rome ; il vaudrait mieux peut-être
Le conserver encore afin de nous repaître
De son abjection. J'estime un très grand prix
De pouvoir lui cracher en face mon mépris.

UN SOLDAT

C'est une bonne idée.

FLORUS

Oui, qu'il demeure esclave ·
Dans ses fers, c'est un peu de Rome qu'on enclave.

INDUS, *à part*

Je suis sauvé !

GÉNORIX

C'est bien. Qu'on immole à nos dieux
Le premier étranger qui s'égare en ces lieux.

Au Barde.

Ordonne qu'on allume un feu dans la clairière,
Qu'autour on exécute une danse guerrière.
Bientôt quelque passant curieux et surpris
Tombera dans le piège.

Faisant signe à tous de se taire

Attendons la souris.

De grandes lueurs rougeâtres éclairent la scène. On entend une espèce de danse infernale accompagnée de chants bizarres, de cymbales, tambourins, fifres, trompettes, etc.

FLORUS, *quand le silence est rétabli*

Personne !

GÉNORIX

Attendons.

Après un moment, la voix de Renatus éclate au loin, joyeuse.

J'ai dit à l'hirondelle :
Ohé ! Ohé !

TOUS

Ah ! Quelqu'un.

INDUS, *à part, éperdu*

Mon fils !

La voix continuant :

Tu franchis les déserts...

GÉNORIX

Silence !

La voix se rapproche.

Je connais un oiseau fidèle
Ohé ! Ohé !

FLORUS, *bas*

C'est une voix d'enfant.

La voix tout près.

Qui va plus vite dans les airs.

GÉNORIX

Le voici qui s'élance.

Renatus arrive et court se jeter dans les bras de son père.

INDUS, *avec des sanglots*

Mon pauvre fils, va-t'en ! va-t'en !

RENATUS

Pourquoi ces pleurs ?
J'ai voulu te montrer ma cueillette de fleurs....

Apercevant les autres personnages en scène.

Ah ! Les prêtres sont là.

Il se dirige vers Génorix et lui présente ses fleurs.

Voulez-vous ces pervenches ?
Elles feront très bien, là, sur vos robes blanches.
Je viens de les cueillir pour vous.

GÉNORIX, *acceptant les fleurs*

C'est ravissant.

INDUS, *à part*

Ces robes vont bientôt se fleurir de ton sang.

GÉNORIX

Voici que va sonner l'heure du sacrifice ;
Que chacun se prépare à remplir son office.

Tous sortent. Renatus est entraîné par les soldats.

SCÈNE VI

INDUS

Sombre Fatalité, déesse des enfers,
Tu me tenais déjà sous le poids de mes fers
Mais je gardais encore un peu de l'espérance
Qui chante au fond des cœurs où rugit la souffrance.
C'était un peu de rêve et c'était du bonheur...
J'avais droit d'y tenir, il me coûtait l'honneur.
Va, ne t'acharne plus, jouis de ta victoire,
Sur mes rêves brisés échafaude ta gloire.

Avec rage.

Destin, que chacun prie à genoux, sois maudit !
Je me moque d'avoir ta haine ou ton crédit ;
Mais parais donc un jour, une heure sur la terre
Et je veux t'écraser comme un éclat de verre

Il marche, accablé de désespoir.

Renatus, mon enfant, est-ce vrai qu'ils l'ont pris ?
Oui, tout-à-l'heure, là... malgré mes pleurs, mes cris...

Il était souriant, l'âme pleine de joie,
Les mains pleines de fleurs... ils en ont fait leur proie...
Ils vont tuer mon fils, et personne n'est là
Pour leur crier bien haut : C'est un crime cela !
Cette nuit de printemps n'en sera pas moins douce,
Les insectes des bois vont courir dans la mousse,
Les stupides oiseaux reprendre leurs chansons
Et rien n'empêchera de fleurir les buissons,
La brise d'apporter à tous, à toutes choses,
Les doux chants de la vie et la senteur des roses...
Puis l'aurore viendra, le front toujours très pur,
Ouvrir au soleil d'or un beau chemin d'azur...
O monde inconscient, je te croyais une âme,
Mais il t'est bien égal qu'un sacrifice infâme
Enlève à mon amour mon pauvre et cher enfant...
Ils vont tuer mon fils et nul ne le défend
Et pour lui l'univers n'aura pas une larme !

Il tire son poignard !

L'univers est un monstre et je veux que cette arme,
Frappant n'importe qui, détermine un malheur,
Un râle d'agonie, un spasme de douleur
Que mon âme de père, exaltée en tigresse,
Avec raffinement boira jusqu'à l'ivresse...
Mon fils ne sera pas seul à mourir ce soir,
Cette pensée impie éclaire mon ciel noir.
Oh ! l'âpre volupté que donne la vengeance !
Qu'on ne me parle plus de douceur, d'indulgence ;
Je veux être assassin, qu'on sache mon désir ;
Je veux semer la mort et le deuil par plaisir.

Il écoute.

Quelqu'un vient. Je suis prêt.

Il se cache à droite, l'arme levée, de façon à être encore aperçu du public.

Ce doit être l'ermite.
Il est mal inspiré d'abandonner son gîte.

Il attend quelques secondes ; un silence impressionnant plane sur la forêt.

C'est l'herbe qui remue au passage du vent.

Il rentre son poignard et s'assied sur un banc de pierre, au pied d'un arbre.

SCÈNE VII

INDUS - FLORUS

FLORUS, *arrive par la gauche en courant*

Indus, je t'ai servi de cible bien souvent.
Tes flèches, tes poignards, et jusqu'à tes morsures
Ont labouré mon corps d'innombrables blessures.
Tes cris de bête fauve ameutaient contre moi
Tes guerriers d'aventure et de mauvais aloi.
C'est l'heure d'expier ton impuissante rage
Et si pour ta douleur ma joie est un outrage
Oh ! Que je suis heureux !

Il éclate d'un rire sauvage. La cloche annonçant le sacrifice tinte lugubrement. Florus d'un mouvement rapide ligotte Indus à un tronc d'arbre, face au public.

Quand ton fils va mourir
Je ne veux pas vers lui que tu puisses courir.

Il le baillonne.

Tu ne lui diras pas un seul mot de tendresse.

Lui fermant les oreilles avec ses mains.

Et tu n'entendras pas d'adieu, s'il t'en adresse.

On entend des chants qui se rapprochent. Florus va prendre place dans la procession qui entre en scène. En tête du cortège marche Renatus, vêtu de blanc, le front couronné de fleurs de gui. Viennent ensuite les Ovates, les Bardes, les Druides et enfin le grand prêtre sacrificateur, assisté des deux généraux Sacrovir et Florus, et suivi de la foule des soldats. Ils se rangent des deux côtés de l'autel, Renatus à genoux sur le degré.

SCÈNE VIII

La procession s'avance avec une gravité funèbre, en chantant :

Hésus, dieu des forêts,
Par le sang qui te prie,
Ah ! suspends tes arrêts
Et sauve la patrie.

Devant l'autel, les épées étendues sur la tête de la victime.

Que le roi des enfers
En recevant ton ombre
Nous ait bientôt couverts
De victoires sans nombre

LAZARE, *arrivant*

La paix soit avec vous !

TOUS, *se retournant*

Lazare !

GÉNORIX, *à part*

Il n'est pas mort.
Indus aura tremblé vaincu par le remord.

Haut, à Lazare.

Pourquoi venir troubler notre cérémonie ?

LAZARE, *avec douceur*

Je suis venu prier pour l'âme à l'agonie.

GÉNORIX

On connaît tes chansons.

FLORUS

Parle-nous des Romains,
Tes amis.

LAZARE

Mes amis ? comme tous les humains.

GÉNORIX

On t'accuse à bon droit d'être un faux moine, un traître.
Qui t'amène en ce lieu ?

LAZARE

L'amour de Dieu, mon Maître.

GÉNORIX

Que veux-tu nous apprendre, à nous ?

LAZARE

La charité.

GÉNORIX

Et moi je te réserve un sort bien mérité :
Le supplice qu'on donne aux traîtres.

LAZARE

C'est justice.
Si l'on me croit coupable, il faut que je pâtisse.

Désignant Renatus

Mais ce tout jeune enfant qu'a-t-il fait ?

GÉNORIX, *à Sacrovir*

Tu vois bien
Qu'il reconnaît son crime.

SACROVIR

Il ne reconnaît rien,
Mais il se sacrifie avec fierté.

GÉNORIX

Qu'importe !

Aux Gardes.

Soldats, gardez cet homme ; empêchez qu'il ne sorte.

Solennel.

Druides et guerriers, décidez de son sort.
Quelle peine infliger à ce traître ?

PLUSIEURS VOIX

La mort.

LAZARE, *très calme*

Le Sauveur qui jadis a pleuré sur ma tombe
Pourra me relever encor si je succombe.

Les mains jointes.

Fidèle Marthe, et toi, sainte de Magdala
Qui voudrais tant mourir, ah ! que n'êtes-vous là
Pour prendre votre part de gloire et de martyre !...

UN SOLDAT

Il invoque ses dieux.

AUTRE SOLDAT

Oui, sans doute.

LAZARE

Il attire
Peut-être leur courroux contre ses oppresseurs.

GÉNORIX

Quels démons priais-tu ?

LAZARE, *souriant*

Je parlais de mes sœurs
Qui m'ont accompagné sur ma barque fragile
Et que le ciel vous donne avec son Evangile.

GÉNORIX

Quelle est ta nation ?

LAZARE

La Judée. Un rescrit
De l'empereur romain me déclara proscrit.
Aussitôt, plein de zèle, Hérode le tétrarque
Me jeta sans agrès sur une pauvre barque
Où, battu par les flots, sans un morceau de pain,
Je n'avais qu'à mourir de naufrage ou de faim

GÉNORIX

Vieillard, pour être ainsi chassé de la patrie
Quel crime épouvantable est donc le tien ?

LAZARE

Je prie.

GÉNORIX

On ne condamne pas la prière à l'exil.

LAZARE

La prière est toujours pour Satan un péril.

GÉNORIX

Tu devais exercer quelque empire néfaste
Sur tes concitoyens ?

LAZARE

Je servais de contraste
Par mes humbles vertus aux vices orgueilleux.

GÉNORIX

J'admire en ta défense un talent merveilleux,
Mais enfin à quoi donc se dépensait ta vie ?

LAZARE

A semer dans les cœurs une inlassable envie
De justice, de paix et de fraternité.
Aux âmes des mourants j'ouvrais l'éternité.

Je savais relever le deuil et la souffrance
En leur montrant le ciel d'un geste d'espérance.
Aux enfants j'apprenais, au prix de mille efforts,
Les sublimes leçons qui font les hommes forts,
Et j'enseignais à tous cette bonne nouvelle :
L'humanité vivra, le Christ est mort pour elle.

SACROVIR

Ce n'était pas un crime à punir de l'exil.
Est-il dans l'univers un tétrarque assez vil
Pour dire à la vertu : Cherche une autre patrie ?

GÉNORIX

Les chrétiens des puissants ont armé la furie
En combattant, dit-on, les lois de leur pays.

LAZARE

Les pouvoirs respectés sont toujours obéis.
Dieu prête sa puissance aux princes de ce monde,
On doit les entourer de piété profonde ;
Mais, s'il n'a plus de place au trône des Césars
Ou des élus du peuple, on peut manquer d'égards
Aux souverains déchus dont le sceptre factice
Cherche en dehors de Dieu des semblants de justice.
Oui, contre l'égoïsme arbitraire et mesquin,
Contre l'indignité d'un pouvoir d'arlequin,
Contre l'ambition qu'un gain sordide amorce,
Contre la tyrannie aveugle de la force,
Oui, contre les abus et les iniquités
Les disciples de Dieu sont de grands révoltés,

La justice et le droit dictent leur attitude ;
S'ils condamnent l'orgueil ils fuient la platitude ;
Quand le vice honoré s'étale sur un front
Que d'indignes valets quand même encenseront,
Les chrétiens ont l'honneur, en pleine décadence,
De venger la vertu par leur indépendance.
Voilà tout notre crime en son atrocité.
Mais le mensonge craint la sainte vérité.
La luxure se trouble en voyant l'innocence,
Le vol, même légal, est honteux par essence
Et donne à ses auteurs des décomptes amers,
Alors on nous exile et nous passons les mers.
Nous sommes des proscrits qu'on soupçonne et surveille
Mais des chrétiens toujours, demain comme la veille.

GÉNORIX, *inspectant l'habit du vieillard*

Ce costume sans art vous couvre de mépris.

LAZARE

Les vertus qu'il rappelle en feront tout le prix.
Qu'elle soit blanche ou noire, et sans beauté peut-être,
Cette robe est l'insigne aimé du divin Maître.
Vous la verrez partout où l'appelle l'honneur,
Semant la charité, le pardon, le bonheur ;
Au milieu des combats et des épidémies,
Redonnant leur sourire aux figures blémies ;
Blanche ou noire, elle ira sous des cieux inconnus
Apprendre leur noblesse aux hommes demi-nus,
Et par elle bientôt, par son œuvre féconde,
L'Evangile du Christ aura sauvé le monde.

GÉNORIX

Mais il t'aura perdu puisque tu vas mourir
Si ton Dieu ne descend bientôt te secourir.
Je gage qu'il sera moins puissant que les nôtres
Et que tu vas brûler tout vif comme les autres.

La cloche tinte.

DOMITIS, *à Génorix*

Il est temps d'accomplir ton office sacré.
Veux-tu le sabre d'or ou le couteau nacré
Pour fouiller dans le sein des victimes ?

GÉNORIX

Les flammes
Valent mieux, selon moi, que les meilleures lames.

DOMITIS

Le bûcher est tout prêt.

GÉNORIX

J'y vais mettre le feu.
Deux victimes, c'est beau ; c'est encore trop peu.

Il allume une torche au feu sacré.

LAZARE, *s'avançant vers Génorix*

Attendez !

GÉNORIX

Non, c'est l'heure.

FLORUS

Ecoutez-moi.

GÉNORIX

C'est l'heure..

Il faut mourir.

LAZARE

Un mot.

FLORUS

Au bûcher !

PLUSIEURS VOIX

Oui, qu'il meure .

LAZARE, *avec autorité*

J'ai droit que l'on m'écoute ici.

GÉNORIX

Tu veux braver.

DOMITIS

Il a peur du supplice et cherche à l'entraver.

LAZARE

J'ai sauvé votre chef d'une mort imminente...

GÉNORIX

C'est une fable encor que ta frayeur invente.

SACROVIR

Non, Lazare dit vrai : je lui dois mon salut.
De ce bienfait jamais il ne se prévalut,
Le dévoûment se cache autant qu'il se dépense...

LAZARE, *montrant un chapelet d'ambre, talisman inviolable chez les Druides.*

Et tu m'as honoré de cette récompense :
Un beau chapelet d'ambre...

TOUS, *sauf Sacrovir*

Ah !

GÉNORIX, *avec dépit*

Notre talisman !

LAZARE

Je méprise avec lui la foudre et l'ouragan ;
Je gagne les procès et la loi vous oblige
A m'accorder au choix la faveur que j'exige.

SACROVIR

C'est son droit.

GÉNORIX

Il a peur de mourir.

FLORUS

Lâcheté !

LAZARE

En vertu de ce droit par vos lois attesté...

GÉNORIX

Il va nous échapper.

FLORUS

Le traître !

LAZARE, *noblement, montrant Renatus*

Je demande
Qu'on rende cet enfant à son père.

Après un moment de stupéfaction, un murmure de sympathie court dans l'assistance.

SACROVIR

Il commande.
Renatus, tu vivras.

INDUS, *qui travaille depuis quelques instants à se dégager de ses attaches et y parvient enfin.*

Ai-je bien entendu ?
Mon fils est-il sauvé que je croyais perdu ?

A Lazare.

Tu ne manges donc pas les enfants ?

LAZARE, *simplement*

Je les sauve.

INDUS

Et moi qui te guettais comme une bête fauve !

Tombant à genoux.

Ah ! Pardon ! j'étais fou, j'allais te poignarder.

Il jette son poignard avec horreur.

Voici l'arme ! Oserais-je encor te regarder ?
Foule-moi sous tes pieds ; ta vengeance l'ordonne...

LAZARE

Au nom de Jésus-Christ, Indus, je te pardonne.

SACROVIR, *ramassant l'arme*

Les prisonniers n'ont pas d'armes. D'où celle-ci
Vient-elle ?

Il lit sur la garde.

« Génorix »

INDUS, *à part*

Mon rôle est éclairci.

SACROVIR, *à Génorix*

L'arme d'un prêtre immole et la tienne assassine
Quel démon sanguinaire à ce point te fascine ?

GÉNORIX, *confondu*

Je suis un misérable...

SACROVIR

Un traître à son devoir
Qui ne mérite plus le suprême pouvoir.

GÉNORIX

Aussi je l'abandone entre des mains plus dignes.
Dans une heure j'aurai déposé mes insignes,
Lazare aura vaincu la haine par l'amour.

LAZARE

Des choses d'ici-bas c'est le juste retour.
On cherche à nous détruire, on nous poursuit sans trêves
Jusqu'au-delà des monts et des lointaines grèves.
Le Sauveur a bien dit en prévoyant ces coups :
« Vous serez des agneaux vivant parmi les loups »
Mais il sut ajouter, pour aider les courages :
« Je veux être avec vous jusqu'à la fin des âges »
Et sa présence met tant d'espoir en nos cœurs
Que, vaincus mille fois, nous restons les vainqueurs.

INDUS, *avec force*

Oui, Lazare est un Saint !

FLORUS

Je l'avais cru tout autre.

SACROVIR

Sa doctrine paraît plus belle que la nôtre.

UN SOLDAT

J'aime sa grande foi.

SACROVIR

Je vous le disais bien,
A côté de son Dieu les autres ne sont rien.

La statue qui surmonte l'autel tombe avec fracas.

LAZARE

Le sacerdoce entraîne en sa chute l'idole.
Ce miracle est venu confirmer ma parole.
Dites à votre culte un solennel adieu
Et croyez à l'amour immense de mon Dieu.

SACROVIR

Oui, fais-le-nous connaître.

LAZARE

O rude et noble race
Qu'aucun mal n'épouvante et que rien ne terrasse,
Peuple fier de géants qui braves le soleil
Et dont l'âme est encor captive du sommeil,
Tes yeux d'azur profond attendent la lumière,
Gaule, avance ! Mon Dieu t'appelle la première.

Avance, car ce Dieu, qui veut être ton Roi,
Est le plus grand de tous ; il est digne de toi.
Il étend sur le monde un règne impérissable
Et qui bâtit sans lui bâtira sur le sable.

DOMITIS

Sur quel trône naquit ce monarque nouveau ?

LAZARE

Dans une étable ; il eut la crèche pour berceau.

SACROVIR

Quoi ! pas même une tente où des soldats en fête
Auraient fait retentir des hymnes sur sa tête !

LAZARE

Il choisit le néant pour confondre les forts.
Les victoires parfois consacrent de grands torts
Et la force qui prime un droit est sacrilège.
Mais que la main se tende au malheur et l'allège,
Que le geste pardonne et que la bouche enfin
Dise ces mots d'amour dont tant d'êtres ont faim :
C'est la nouvelle loi. N'est-ce pas qu'elle est belle ?
Le Dieu qui nous la donne était aussi beau qu'elle.
Je le revois encore et le verrai longtemps
Avec son manteau large et ses cheveux flottants.
Les foules le suivaient et sa parole pure
Dans ces cœurs affamés tombait, riche pâture.
Il apaisait les flots de la mer, les remords
Des pécheurs... Croyez-moi, car je suis un des morts

Qu'il rendit à la vie et je ne dois pas taire
Les semences de bien dont il peupla la terre...
Et quand il s'asseyait, fatigué du chemin,
C'est au front des enfants qu'il reposait sa main,
Montrant dans leurs yeux purs, encor pleins d'aubes claires,
Quelque chose du ciel dont il parlait aux mères.

SACROVIR

Ce Dieu doit être bon ; gagne-nous sa faveur.

LAZARE

Il s'appelle Jésus, c'est-à-dire Sauveur,
Et sauve en vérité tout peuple qui le prie.

FLORUS

Quelle est sa nation ?

LAZARE

Il n'a pas de patrie.
Son royaume sans borne est ailleurs qu'ici-bas,
Et quand Il vint, les siens ne le reçurent pas.
Que dis-je ? en y pensant, une rougeur me monte ;
Un soir il fut cloué sur un gibet de honte
Entre deux scélérats, comme un esclave, Lui
Qui délivrait le monde...

SACROVIR

Ah ! ses gens avaient fui ?

FLORUS

N'avait-il pas d'armée ?

LAZARE

Il avait tous ses anges
Qui pouvaient accourir en nombreuses phalanges,
Mais il ne désira pour suivre ses douleurs
Qu'un apôtre fidèle et des femmes en pleurs.

SACROVIR

Ah ! que n'étions-nous là pour empêcher ce crime !

LAZARE

Il fallait à sa gloire une palme sublime.
Mais celui qu'on avait ainsi frappé de mort
Ressuscitait bientôt plus vivant et plus fort,
Et depuis le matin de cette illustre Pâque
Ses fidèles sont plus nombreux à chaque attaque.
La croix reste son trône, et le plus grand de tous
Car les rois devant lui se tiendront à genoux,
Les siècles à ses pieds tombant l'un après l'autre.

SACROVIR

Gloire à ton Dieu !

TOUS

Gloire à ton Dieu !

LAZARE

Qu'il soit le vôtre !

Elevant une croix dans sa main.

Toute sa loi de grâce est là dans cette croix.
Croyez-moi ! Je l'ai vu.

TOUS

Nous te croyons !

SACROVIR

Je crois !

Elevant la main droite vers la croix.

S'il est vrai que ton Dieu nous protège et nous aime
Nous porterons au bout du monde son emblème.

LAZARE, *debout sur l'autel, la croix à la main.*

C'est le noble étendard des peuples à venir,
Sacré par l'espérance et par le souvenir.
A ce signe, Romains, vous devrez la victoire
Qui restera gravée en flammes dans l'histoire.
Gaule, tu seras fière un jour de cette foi
Et les gestes de Dieu s'accompliront par toi.
Comme un champ de roseaux sous la brise qui passe,
Courbe-toi, peuple fier, et reçois, tête basse,

La bénédiction du ciel par un Proscrit,
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

D'un geste large, il bénit les têtes inclinées et plante la croix sur l'autel, à la place qu'occupait la statue de l'idole. Tout le monde tombe à genoux...

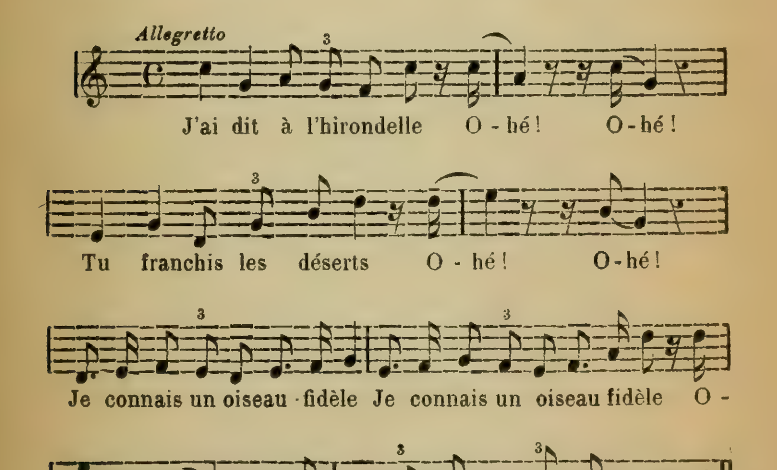
RIDEAU



LE PROSCRIT

I. CHANSON DE RENATUS

Paroles de Alfred BRUNAUD. Musique de Paul BARRET.



DUO

RENATUS
INDUS

Cet oiseau si ra-pi-de O-hé! O-hé! Ohé!

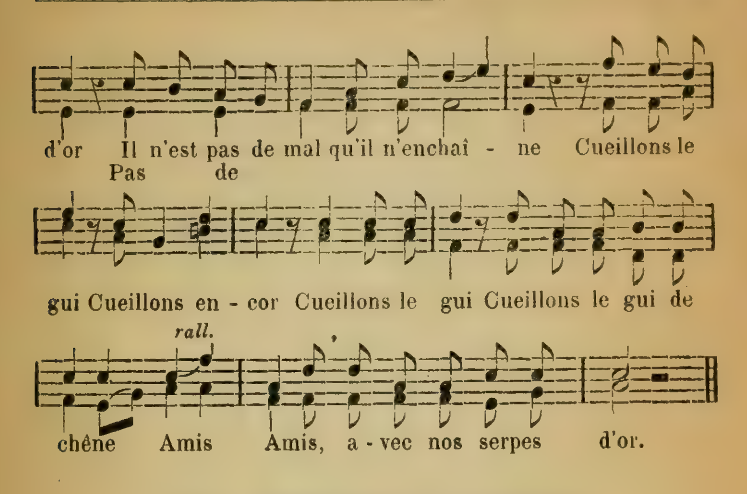
Ce beau lac en-chan-té Cet-te fleur où l'amour ré-si-de
Cet-te fleur Cet - te fleur

O-hé! O-hé! C'est le cœur de ma mè-re
Cette fleur où l'amour réside C'est le cœur

C'est le cœur de ma mère.

II. AIR DES OVATES

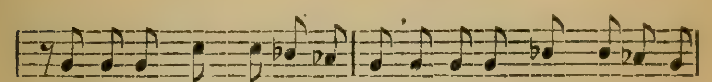




III. CHANSON DU BARDE




Tranquillement
Le ciel est sombre Pour em-pê-cher Le soir et
l'ombre De le ca-cher Le ciel est sombre Vite un bu-
cher
4
Voi-ci l'o - ra-ge Avec l'é-
Agité
clair Qu'un chant de ra-ge Qu'un chant de
rall.
rage Emplisse l'air, Voici l'o - rage, Sabres au clair !
8
La Par - que blanche aux ci - seaux
d'or Sous mes yeux tran - che le fil d'un sort





IV. HYMNE SACRE

Hé - sus, dieu des fo - rêts Hé-

sus, dieu des fo - rêts Par le sang qui te prie Oh!

suppliant

suspends tes ar - rêts Et sauve la pa - trie Hé-

sus, Dieu des fo - rêts Ah! suspends tes ar-

rallent. *Avec vigueur.*

rêts Et sauve la pa-tri - e Que le roi des en-

fers En re-ce-vant ton ombre Nous ait bien-tôt cou-

verts de vic-toi-res sans nombre Nous ait bientôt cou-

verts de vic-toi-res sans nom-bre Hé-sus dieu des fo-

rêts Hé-sus Dieu des fo-rêts Par

le sang qui te prie Ah! suspends tes ar-rêts

Et sauve la patrie Hésus dieu des fo-rêts

rallent.

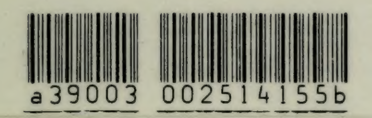
Ah! suspends tes ar-rêts. Et sau-ve la pa-tri-e





Saint-Maixent. — Impr. GARNIER-CHABOUSSANT.




a39003 002514155b

